

⇒ **Paula Dumont**

Entre femmes, 300 œuvres lesbiennes résumées et commentées
Paris, L'Harmattan, 2015, 274 p.

L'ouvrage intitulé *Entre femmes, 300 œuvres lesbiennes résumées et commentées* constitue une recension « des romans, des œuvres dramatiques, des recueils de poèmes, des bandes dessinées, des témoignages et des biographies qui mettent au premier rang l'amour d'une femme pour une autre » (quatrième de couverture). À la suite d'un avant-propos de quelques pages, le corps du livre est constitué d'une énumération de quelque 300 titres, suivie d'un court résumé et parfois d'une critique de l'auteure. Tous ces ouvrages publiés entre 1900 et 2014 ont été écrits par des femmes et portent sur les lesbiennes. Seules quelques biographies de lesbiennes ou de bisexuelles célèbres ont été rédigées par des hommes.

Avant d'aller plus loin, je me permets de régler une question linguistique. Paula Dumont s'autoproclame « autrice » dès le début de son livre et nous donne de l'« autrice » à tout moment, en fait chaque fois qu'elle parle d'une écrivaine. Je comprends bien la frustration de Paula Dumont qui se voit affubler dans son pays du titre « une auteur », mais je comprends mal les motifs qui l'ont menée à privilégier cette féminisation désuète et légèrement pompeuse, alors qu'au Québec nous avons opté tout bonnement pour la forme « auteure ».

Paula Dumont, docteure ès lettres, a constaté tout au long de sa carrière à quel point les lesbiennes font œuvre d'imagination pour transposer leurs expériences de vie amoureuse, affective ou tout simplement familiale à partir de livres hétérosexuels écrits la plupart du temps par des hommes, même si la culture lesbienne existe depuis plusieurs décennies. Cependant, ces ouvrages ont été largement occultés d'abord par les écrivaines elles-mêmes, « certaines comme Marguerite Yourcenar, la plus célèbre, parce qu'elles visaient à l'universalité, se sont abstenues d'aborder un sujet qu'elles auraient pu traiter en orfèvre; ensuite par les éditeurs qui souhaitent vendre le plus grand nombre de livres et non se limiter à une clientèle particulière, réputée peu fortunée » (p. 5). J'ai moi-même expérimenté quelques tentatives d'occultation lorsque j'ai entamé des démarches pour la publication de mon premier roman en 2008, *Et si j'en étais* (Robinson 2009). Certaines personnes m'ont mise en garde contre les maisons d'édition réservées aux lesbiennes, d'autres sur le texte de la quatrième de couverture qui, à leur avis, devait être neutre et général pour attirer le plus de lecteurs possible, d'autres enfin se sont récriés contre la couleur rose de la jaquette, qui pourrait agir comme répulsif, empêchant un homme de prendre le livre dans ses mains, de se balader avec celui-ci et surtout de le lire.

L'auteure a également constaté tout au long de sa carrière que même les lesbiennes les plus cultivées ne connaissent souvent pas les chefs-d'œuvre de la

littérature lesbienne, tels *Olivia* de Dorothy Bussy (1949) et *Carol* de Patricia Highsmith¹.

Pour parer à toutes ces lacunes, l'auteure a décidé de réunir dans un seul volume « des livres qui ont pour sujet le lesbianisme » (p. 5). Elle avait d'abord pensé à une cinquantaine de livres, mais des amies lui en ont indiqués d'autres tous plus intéressants les uns que les autres. Puis de nouveaux titres se sont imposés au fur et à mesure de ses recherches. C'est ainsi qu'elle a réuni plus de 300 « œuvres ayant pour sujet les relations amoureuses entre femmes » (p. 6). L'auteure les présente comme des « romans sentimentaux, policiers ou de science-fiction, de récits, de nouvelles, d'œuvres dramatiques, de témoignages, de bandes dessinées, de recueils de poèmes qui ont tous été écrits par des femmes. Ces ouvrages ont pour autrices des lesbiennes revendiquées, des bisexuelles et peut-être des hétérosexuelles talentueuses » (p. 6).

L'auteure spécifie enfin qu'elle a volontairement « éliminé tous les ouvrages écrits par des hommes » (p. 7), à l'exception d'une vingtaine de biographies de lesbiennes et de bisexuelles célèbres. Rappelons également que Paula Dumont établit clairement dans son avant-propos sa détermination à ne pas citer ni commenter « les livres des théoriciennes, historiennes et commentatrices de l'homosexualité féminine² » (p. 9). Ainsi, dès le départ, pour une universitaire féministe lesbienne telle que moi, le livre perd beaucoup d'intérêt. Sont ainsi écartés tous les ouvrages des grandes théoriciennes féministes et lesbiennes, l'auteure se contentant de les mentionner en fin de volume après l'énumération des titres de romans qu'elle a retenus pour commentaires (p. 272-274). Comment ne pas être surprise et déçue lorsqu'on constate, par exemple, que Simone de Beauvoir n'est retenue par l'auteure qu'à cause de son roman *L'invitée* (1943), ouvrage plutôt secondaire dans l'ensemble de son œuvre? Et comment ne pas regretter que l'auteure ait eu la vue si courte et ait choisi de laisser dans l'ombre des écrits théoriques des grandes lesbiennes féministes radicales américaines³, des écrits sur les études de genre⁴, sur les théories queer⁵, voire sur le désir d'enfant et la lesboparentalité (Delaisi de Parseval 2008) : en d'autres mots, des essais sur

¹ L'ouvrage intitulé *The Price of Salt* ou *Carol* (1952), d'abord publié par Patricia Highsmith sous le pseudonyme de Claire Morgan, a ensuite paru en français sous le titre *Les eaux dérobées/Carol* (1985).

² Malgré tout, l'auteure ne peut s'empêcher de citer et de commenter les œuvres de Monique Wittig, auteure considérée comme une des plus grandes théoriciennes lesbiennes du XX^e siècle sinon la plus grande, plus particulièrement à travers deux de ses œuvres : *Le corps lesbien* (1973) et *La pensée straight* (1992 : 248-251).

³ Pensons, par exemple, à Kate Millet (1971), à Adrienne Rich (1980), et à bien d'autres.

⁴ Voir, à ce sujet, l'excellent ouvrage de Judith Butler, *Défaire le genre* (2006).

⁵ Je ne citerai que les études de Marie-Hélène Bourcier : *Queer Zones, Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs* (2001) et *Sexpolitiques, Queer Zones 2* (2005).

l'évolution de la pensée lesbienne occidentale depuis les écrits des lesbiennes radicales françaises dont la plus grande représentante a été sans aucun doute Monique Wittig?

Dans son ouvrage, Paula Dumont résume et critique à l'occasion les auteures retenues par ordre alphabétique, « malgré les inconvénients d'un tel classement dont le premier est de mettre sur le même plan les genres littéraires les plus variés et les chefs-d'œuvre avec les livres moins ambitieux » (p. 11). Voilà, à mon avis, la principale critique à lui adresser. J'avais entrepris de parcourir le livre page par page, je m'y suis perdue souvent, et je m'en suis lassée rapidement. Selon moi, l'ordre alphabétique est la pire présentation dans les circonstances. À la lecture, j'ai souvent eu l'impression de me retrouver devant la première version d'un travail d'une étudiante ou d'un étudiant de deuxième ou de troisième cycle. À mon avis, l'auteure aurait eu intérêt à regrouper les livres autrement. L'ordre chronologique aurait permis de suivre l'évolution de la pensée lesbienne occidentale, surtout à travers le siècle dernier; l'ordre d'importance aurait évité que se côtoient les chefs-d'œuvre littéraires d'auteures connues et les romances à l'eau de rose d'illustres inconnues; ou la présentation aurait pu se faire tout simplement selon le genre littéraire. La facture actuelle du livre nous laisse plutôt croire que l'auteure, lesbienne érudite et universitaire, présente sa bibliothèque personnelle en énumérant les volumes qui la composent, et en les commentant au passage.

Enfin, bien que je n'ai pas retrouvé mon propre ouvrage (Robinson 2009) dans cette énumération de près de 300 ouvrages publiés en français, je dois admettre que j'y ai renoué avec grand plaisir avec des auteures côtoyées à l'époque lorsque la carrière et la famille me laissaient le temps de lire, auteures que je revisite à l'occasion : Han Suyin⁶, Maud Tabachnik⁷, Fannie Flag⁸, Stella Duffy⁹, Patricia Cornwell¹⁰, Marilyn French¹¹, Val McDermid¹², Sandra Scoppettone, Sarah Waters

⁶ J'ai lu Han Suyin durant mon adolescence. À l'hiver 2016, comme je ne me souvenais pas d'avoir jamais lu *Amour d'hiver* (1962), je m'y suis mise. Je suis d'accord avec Paula Dumont, c'« est un livre d'une exceptionnelle qualité qui mérite plusieurs relectures pour être véritablement apprécié. Cet excellent roman est un des chefs-d'œuvres [*sic*] qui doivent occuper la place d'honneur dans toute bibliothèque de lesbienne qui se respecte » (p. 218-220).

⁷ Maud Tabachnik est mon auteure fétiche. Je la lis toujours dès sa sortie. Je ferais des bassesses pour mettre la main sur ses nouveautés.

⁸ Le livre de Fannie Flag, *Beignets de tomates vertes* (1992), m'a accompagnée durant un été particulièrement difficile au début des années 90 alors que je régnais seule sur une maisonnée de quatre jeunes en pleine adolescence. J'en garde un souvenir impérissable.

⁹ Les livres de Stella Duffy, *Déferlante* (2001) et *Chair fraîche* (2002), ont été mes premiers policiers écrits par une femme mettant en scène une enquêtrice lesbienne qui vit en couple.

¹⁰ Contrairement à l'auteure, j'ai tout lu de Patricia Cornwell, notamment *Monnaie de sang* (2015) et *Inhumaine* (2016), à l'été 2016.

et bien d'autres. Vous l'aurez deviné rapidement, j'ai un faible pour les romans policiers et les *thrillers* politiques intelligents.

Si l'ouvrage de Paula Dumont peut aider ne serait-ce que quelques lesbiennes à trouver des modèles qui manquent désespérément dans la littérature en général, alors celle-ci avait raison de s'entêter et de le publier. Et si d'aventure la maison d'édition accepte d'en publier une version revue et améliorée, espérons que l'auteure saura choisir un nouveau mode de présentation et enrichir sa bibliographie d'ouvrages publiés par des auteures francophones vivant à l'extérieur de la France.

ANN ROBINSON
Université Laval

RÉFÉRENCES

- BEAUVOIR, Simone de
1943 *L'invitée*. Paris, Éditions Gallimard.
- BOURCIER, Marie-Hélène
2005 *Sexpolitiques, Queer Zones 2*. Paris, La Fabrique éditions.
- 2001 *Queer Zones, Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*. Paris, Éditions Balland.
- BUSSY, Dorothy
1949 *Olivia*. Paris, Stock.
- BUTLER, Judith
2006 *Défaire le genre*. Paris, Éditions Amsterdam.
- CORNWELL, Patricia
2016 *Inhumaine*. Paris, Éditions des Deux Terres.
- 2015 *Monnaie de sang*. Paris, Éditions des Deux Terres.
- DELAISI DE PARSEVAL, Geneviève
2008 *Famille à tout prix*. Paris, Éditions du Seuil.
- DUFFY, Stella
2002 *Chair fraîche*. Paris, Le Serpent à plumes.
- 2001 *Déferlante*. Paris, Le Serpent à plumes.

¹¹ Je n'ai jamais vu *Toilettes pour femmes* de Marilyn French (1978) comme « un remarquable roman féministe, d'une rare densité... ». Selon moi, cet ouvrage constitue une des assises du féminisme nord-américain. Vendu à plus de 20 millions d'exemplaires, ce livre a agi comme un phare pour des millions de femmes qui aspiraient à plus de liberté et d'autonomie.

¹² L'auteure ne cite qu'un seul volume de Val McDermid, *Comme son ombre* (2013). À mon avis, pour celles qui aiment les *thrillers*, toute l'œuvre de cette auteure mérite une citation dans cette énumération. Val McDermid vit en couple avec une femme et elles ont un garçon. Ne serait-ce que pour cet exemple de lesboparentalité, Paula Dumont aurait dû traiter de tous ses autres livres, tous plus captivants les uns que les autres.

FLAGG, Fannie

1992 *Beignets de tomates vertes*. Paris, J'ai lu.

FRENCH, Marilyn

1978 *Toilettes pour femmes*. Paris, Robert Laffont.

HIGHSMITH, Patricia

1985 *Les eaux dérobés/Carol*. Paris, Calmann-Lévy [1^{re} éd. : *The Price of Salt* ou *Carol* (1952)].

MCDERMID, Val

2013 *Comme son ombre*. Paris, Flammarion.

MILLET, Kate

1971 *La politique du mâle*. Paris, Stock.

RICH, Adrienne

1980 *Naître d'une femme*. Paris, Flammarion.

ROBINSON, Ann

2009 *Et si j'en étais*. Gatineau, Éditions Vents d'ouest.

SUYIN, Han

1962 *Amour d'hiver*. Paris, Stock.

WITTIG, Monique

1992 *La pensée straight*. Paris, Balland, coll. « Le Rayon ».

1973 *Le corps lesbien*. Paris, Minuit.

⇒ **Angeline Durand-Vallot**

Margaret Sanger et la croisade pour le contrôle des naissances

Lyon, ENS Éditions, 2012, 195 p.

Margaret Sanger (1879-1966) a mené une longue vie mouvementée, tumultueuse et marquée à jamais par sa campagne pour la limitation des naissances. Dans son ouvrage intitulé *Margaret Sanger et la croisade pour le contrôle des naissances*, l'auteure et traductrice Angeline Durand-Vallot offre au lectorat un survol du militantisme de Sanger à partir de 1914 jusqu'au milieu des années 20, ainsi qu'une sélection de ses publications et de ses discours de la même période. Plus tard dans sa vie, Sanger a participé à la création de l'International Planned Parenthood Foundation et à l'obtention de fonds pour mettre au point la pilule anticonceptionnelle. Cependant, plus tôt dans sa vie, elle a avancé des arguments pour une méthode permettant aux femmes de limiter les naissances par elles-mêmes, arguments qui étaient fièrement fondés sur le socialisme et le féminisme à une époque où le commerce illicite et clandestin de la contraception et de l'avortement était en plein essor et où la médecine répugnait à éduquer les médecins sur la régulation de la reproduction.